

Par Thibault Petit

Photographies de Cyril Marcilhacy/Item

**L**ISA ne comprend pas pourquoi, en 2017, personne n'y a pensé avant. Elle fait visiter le bâtiment tout juste acquis, et s'enthousiasme comme un scientifique sur le point de réaliser un rêve : changer le monde. Dehors, il commence à faire chaud. C'est encore l'une de ces journées qui débutent dans le brouillard, des zébrures en forme de cernes dans le ciel bas et gris. Puis, vers 11 heures, le soleil se lève et, en général, c'est alors que San Francisco s'éveille.

Lisa veut tout me montrer. Là, le salon de coiffure. Elle présente ça d'un coup de menton, avec un sourire tendre, sa tête ovale voilée par ses cheveux longs et lisses qui fouettent son visage. Ici, le toilettage pour chiens. Ça y est, enfin, son *eco-hub* est ouvert, « depuis septembre ». Elle répète : « Depuis septembre. » Du coin de l'œil, elle s'assure que je l'ai noté. Bien sûr, il reste beaucoup de cartons, mais l'essentiel est là : des centaines de caisses en plastique abritent le vrai trésor : des poils et des cheveux. Près de 10 t. C'est très sérieux.

Son idée est « simple, mais géniale ». Enfin, non : « révolutionnaire ». Lisa Craig Gautier va créer des tapis en poils de chiens et en cheveux humains. C'est ainsi qu'elle espère sauver la planète, car le pelage, la tignasse, « ça absorbe le mazout, le pétrole, l'essence, bref, les hydrocarbures ». Les tapis, placés dans les caniveaux ou sur les plages, serviront de filtre naturel. Ça évitera au fioul de pénétrer les nappes phréatiques et les cours d'eau.

Bientôt, elle ouvrira un autre *eco-hub* au Nouveau-Mexique, et espère exporter son modèle partout dans le monde. Mais, d'abord, il faut montrer que ça peut marcher à San Francisco. Pour elle, c'est une évidence, c'est ici qu'il fallait lancer son projet : « Il y a l'argent, les cerveaux, la

technologie, et même le beau temps. » Elle reprend son souffle. Puis, sans chercher ses mots : « C'est ici qu'il faut être pour changer le monde. »

San Francisco, c'est la ville partie de rien, des dunes et de l'océan – en 1848, quand de l'or a été découvert dans la région. C'était ça, le Nouveau Monde, le Grand Ouest américain, l'eldorado : il fallait y aller, car on pouvait y devenir riche. Des tonnes d'Américains sont venus s'y établir avec leur pioche et leurs rêves. Le *cable car* est sorti de terre, on pouvait monter et descendre les collines. En un an, on est passé de 600 à 25 000 habitants. Boum, San Francisco explosait. San Francisco naissait. Le mythe, la légende californienne.

